

ment. On ne doit pas plus négliger l'examen qu'il fait de l'*attraction*. Il la rélegue dans la classe des hypothèses; il la déclare insuffisante aux phénomènes où l'on la réclame. Mais il n'en admet pas moins la *gravitation* ou la *force centripète*. Il reconnoît que cette *gravitation*, cette *force* est un fait constant & universel. Reste à savoir quel en est le principe. Est-ce l'impulsion; est-ce une attraction innée dans tous les corps; est-ce une simple Loi du Créateur qui pousse les corps les uns vers les autres en raison directe de leurs masses, & réciproque des quarrés de leurs distances?

Notre Auteur penche pour l'impulsion, & il rejette de plus en plus les forces attractives. Mais, dans la chute de ce système, il sauve l'honneur de Newton aux dépens de ses Disciples : plus intrépides que leur Maître, parce qu'ils sont moins habiles, ils se sont avancés au-delà des bornes où il s'étoit renfermé; ils ont échoué sur des écueils qu'il a craint d'approcher. M. Boullier leur prouve que la matière n'est qu'une substance brute & solide dont l'inertie se démontre, & qu'il est absurde d'y supposer aucune force ou activité. „ Je m'adresse, „ dit-il en finissant, aux personnes sensées & non „ prévenues, & je les prie de me dire, s'il ne vaut „ pas mieux avouer qu'on ignore les causes que „ d'en nommer d'intelligibles; s'il ne vaut pas mieux „ admettre des mystères dans la Physique que des „ contradictions? En vérité nous venir parler aujourd'hui d'un principe interne d'attraction ou de „ pesanteur dans la matière, n'est-ce pas ramener „ sous d'autres noms ces causes occultes dont le „ Carthésianisme nous avoit si heureusement délivrés? N'est-ce pas obscurcir la sagesse de Dieu, „ & loin d'expliquer rien, rendre tout inexplicable? N'est-ce pas favoriser hautement le Pyrrhonisme, & montrer enfin qu'on aime mieux les „ ténèbres que la lumière? Cette conduite ne fut „ jamais celle d'un vrai Philosophe? “

DISCOURS sur la liberté des actions humaines : se demander à soi-même, suis-je libre? le sentiment que j'ai de ma liberté, m'en assure-t-il la propriété? Autant, selon M. Boullier, vaudroit-il se demander à soi-même, suis-je existant? le sentiment de mon existence.